

ARCHÉOLOGIE ET PHOTOGRAPHIE AU LIBAN

Fouad Debbas (1840-1918)

50

LE DESSIN EN ARCHÉOLOGIE

Jusqu'en 1800, l'archéologie avait pour mission essentielle de mettre au jour des antiquités à l'intention des collectionneurs. Auxiliairement, les inscriptions découvertes étaient transcrits à l'usage des philologues. Sous l'impulsion de Napoléon, l'archéologie va prendre une orientation nouvelle. Entre 1809 et 1814, sous l'occupation des troupes napoléoniennes, Rome servira de chantier expérimental pour la mise au point de nouvelles méthodes de fouilles. C'est ainsi que les architectes de l'Académie de France pratiqueront des sondages d'architectes non plus dans le but de rechercher des objets, mais dans celui de dégager des structures permettant la restitution dessinée d'un monument.

L'expédition d'Egypte, elle aussi, va modifier profondément les mentalités: sous l'impulsion de la commission des Arts et des Sciences, instituée par Bonaparte auprès du corps expéditionnaire, se fait un immense travail d'exploration. A

l'exemple de savants comme Champollion ou Mariette, des chercheurs du monde entier convergent vers l'Egypte et pour la plupart, appliquent à leurs fouilles des méthodes scientifiques.

L'archéologie scientifique venait de naître. Elle allait avoir pour auxiliaire indispensable la photographie.

Au XIX^{ème} siècle, n'importe quel visiteur pouvait s'agenouiller devant un édifice millénaire et gratter la terre pour découvrir un peu plus d'histoire ancienne. S'il dessinait quelques détails du site, il rendait un service insigne aux chercheurs, parce que les ruines étaient souvent pillées autant par les indigènes que par les voyageurs. De plus, à côté des ces dépréciations, le site pouvait aussi subir des détériorations: une rive de cours d'eau pouvait



1

1 Les colonnes à l'entrée du petit temple, dit de Bacchus. A gauche, l'édifice arabe (photographie de Meydenbauer, 1902). Th. Wiegand (ed.), *Baalbek. Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1898 bis 1905*, vol. 1-3, (Walter de Gryther & co. Berlin, Leipzig 1921-25).

51

s'écrouler, une dune recouvrir des pièces révélatrices...

Certains temples risquaient même de disparaître. Le révérend Henri Baker Tristram, un des plus célèbres explorateurs de la Terre sainte, écrit au sujet d'une synagogue ancienne à Birim en Haute-Galilée : «A la sortie du village, dans un champ découvert, s'élevaient, quelques années plus tôt, le portail et les fondations d'une autre synagogue avec au-dessus de la porte d'accès de très belles sculptures et, au-dessous, deux agneaux supportant une inscription en guirlande. Lorsque je l'ai visitée en 1864, c'était l'un des plus beaux exemples existants d'ouvrage juif. L'année dernière, j'ai été horifié de constater qu'il avait totalement disparu. Mais heureusement, il avait été auparavant photographié par sir C. Wilson. Durant les trois derniers mois, cet ouvrage unique a été complètement mis à bas et ses pierres utilisées pour bâtir des maisons de campagne¹».

CAMERA OBSCURA ET CAMERA LUCIDA

La reproduction des monuments avec leurs détails et surtout leurs inscriptions ainsi que des objets de fouilles, était confiée à des dessinateurs. Le premier support de leurs œuvres était le carnet d'esquisses, peu commode d'utilisation, et le

résultat était peu satisfaisant. Pour arriver à reproduire avec précision leurs sujets d'après nature, ces artistes avaient recours au procédé de la chambre claire ou camera lucida, par opposition à chambre noire ou camera obscura.

Si Aristote connaissait déjà la camera obscura, ce sont des érudits arabes qui en avaient compris le principe. C'est ainsi que le savant Hassan Ibn al Haytham (965-1037) dans son ouvrage «*le Livre de la lumière*», en donne une description précise : «Si un trou rond est percé dans une fenêtre d'une chambre obscure, on peut apercevoir sur le mur opposé l'image inversée du monde extérieur». A la Renaissance, la camera obscura, réduite à une boîte à fond translucide, devint un auxiliaire précieux pour les artistes. Vers 1515, Leonardo da Vinci la perfectionna remplaçant le trou d'aiguille de la boîte par une lentille pour obtenir une image plus lumineuse. Les appareils du XVIII^{ème} siècle étaient d'excellente construction et donnaient des images parfaites qui faisaient rêver.

La camera lucida, elle, pouvait être utilisée dans un environnement clair. Elle consistait en un petit prisme monté sur une tige au-dessus du papier à dessin et dirigé vers le sujet dont l'image était projetée sur la table. Cet appareil a été inventé par un Anglais, William Hyde Wollaston, qui a ainsi mis à la disposition des savants et des voyageurs un instrument facile à mettre en œuvre et à utiliser. Depuis la Renaissance, ces «machines à dessiner»

1 Tristram, Rev. Henry Baker *Pathways of Palestine*, Simpson Low, 1881-1882.

**ARCHÉOLOGIE ET
PHOTOGRAPHIE AU
LIBAN (1840-1918)**

52

rendaient d'immenses services dans l'établissement des perspectives ou le tracé du contour des objets. Cependant, quel que fût le talent des dessinateurs, nul ne pouvait garantir l'exactitude d'un dessin, celle-ci étant trop soumise aux aléas humains : inattention, distraction, interprétation...

L'INVENTION DE LA PHOTOGRAPHIE

Il est vrai, ainsi que l'affirme André Rouille, que «la photographie arrive à point nommé dans cette seconde moitié du XIX^e siècle, où le Second Empire fait du progrès sa religion dominante. Elle substitue une opération technique, rapide et exacte au travail manuel toujours suspect d'imprécision²».

C'est pour cela que l'invention de la photographie fut accueillie avec enthousiasme par les savants archéologues. L'époque s'y prêtant, le goût pour les antiquités était fort répandu. Les archéologues trouvèrent dans la photographie l'outil qui allait leur apporter l'objectivité qu'ils attendaient.

2 Rouille, André.
"L'empire de la photographie 1839-1870", *Le Sycomore* 1982.

2 Les colonnes du temple de Jupiter (à partir du petit temple), (photographie de Meydenbauer, 1902). Th. Wiegand (ed.), *Baalbek. Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1898 bis 1905*, vol. 1-3, (Walter de Gruyter & co. Berlin, Leipzig 1921-25).

En 1839, le physicien et astronome François Arago (1786-1856) usa de son immense influence comme député et comme secrétaire permanent de l'académie des Sciences pour lancer officiellement la photographie dont il inventa le nom. Le 19 août 1839, Arago réunit sous la Coupole, en session conjointe, l'académie des Sciences et l'académie des Beaux-Arts, la Chambre des députés et la Chambre des pairs afin de rendre publique et de livrer à la nation cette invention.

Dans son exposé des motifs de la loi sur la photographie, il écrit : «Pour copier les millions et les millions d'hieroglyphes qui couvrent, même à l'extérieur, les grands monuments de Thèbes, de Memphis, de Karnak, etc., il faudrait des vingtaines d'années et des légions de dessinateurs. Avec le daguerréotype, un seul homme pourrait mener à bonne fin cet immense travail. Munissez l'Institut d'Egypte de deux ou trois appareils de Mr Daguerre, et sur plusieurs des grandes planches de l'ouvrage célèbre, fruit de notre immortelle



53

expédition, de vastes étendues de hiéroglyphes réels iront remplacer des hiéroglyphes fictifs ou de pure convention; et les dessins surpasseront partout en fidélité, en couleur locale, les œuvres des plus habiles peintres; et les images photographiques, étant soumises dans leur formation aux règles de la géométrie, permettront, à l'aide d'un petit nombre de données, de remonter aux dimensions exactes des parties les plus élevées, les plus inaccessibles des édifices »....

Sur ces recommandations, la Chambre approuva la loi et le gouvernement fit l'acquisition de cette invention et d'une façon grandiloquente « l'offrit au monde entier ».

Le savant Joseph Nicéphore Nièpce (1765-1833) était parvenu en 1822 à fixer une image positive de façon définitive par le procédé qu'il appela héliographie. Avant de mourir dans la misère, Nièpce s'était associé à Louis-Jacques Mandé Daguerre (1787-1851) qui, d'améliorations en perfectionnements, avait fini par obtenir une image par un procédé auquel il donna son nom, la daguerréotypie.

Le daguerréotype est une image positive unique sur plaque d'argent ou de cuivre surfacé d'argent. Il fallait l'orienter dans une certaine direction pour entrevoir l'image qui d'ailleurs était inversée gauche - droite. L'épreuve était unique, le daguerréotype avait donc l'inconvénient de ne pas être reproductible, c'est-à-dire de ne pouvoir fournir des copies par contact.

Toutefois, ces plaques offraient l'avantage de pouvoir servir de matrice pour effectuer des gravures et des lithographies, ce qui, évidemment, faisait disparaître l'original.

UNE AVANCÉE EN PHOTOGRAPHIE: LE NEGATIF PAPIER

Les premiers résultats de la daguerréotypie ont suscité la réserve d'un certain nombre d'artistes qui lui reprochaient des inconvénients majeurs, le plus important étant sa non-reproductibilité. Il était

évident que la voie qui devait conduire à la photographie moderne devait nécessairement passer par le tirage, à partir d'un négatif, d'un nombre illimité d'épreuves.

Un pas important fut franchi par un chimiste amateur Hippolyte Bayard (1801-1887), modeste employé au ministère des Finances à Paris qui, dès le mois de février 1839, avait inventé un procédé pour obtenir des images négatives sur papier. Apprenant que le procédé de Daguerre produisait directement des images positives, il se remit à la tâche et, dès le mois de mars, obtint des images positives sur papier qui étaient impressionnées durant leur exposition dans l'appareil.

Mis par Bayard au courant de son invention, Arago usa de son influence pour le dissuader de la publier afin de ne pas porter ombrage à l'invention de Daguerre qu'il s'était déjà engagé à lancer.

Dans le même temps, en Angleterre, un mathématicien renommé, William Henry Fox Talbot (1800-1877) avait, parallèlement aux travaux de Bayard, mis au point un procédé, la calotypie, dont il déposa le brevet le 8 février 1841. Cette invention permettait d'obtenir une image, non pas à la prise de vue, mais après développement d'une épreuve négative. La reproduction de l'image à un ou plusieurs exemplaires était possible. Néanmoins, ce procédé s'avéra malaisé à l'usage car il nécessitait la sensibilisation du papier juste avant la prise de vue.

C'est Gustave Le Gray (1820-1884) qui apporta en 1851 le perfectionnement final à la calotypie en développant le procédé du papier ciré préalablement sensibilisé, donc facilement transportable par les photographes-voyageurs.

Industriel lillois, Louis-Désiré Blanquart-Evrard (1802-1872) était un chimiste de formation qui consacrait tous ses loisirs à la photographie. En 1847, il mit au point une méthode facile et rapide pour obtenir des papiers sensibles négatifs pouvant donner un nombre considérable d'épreuves positives.

ARCHÉOLOGIE ET
PHOTOGRAPHIE AU
LIBAN (1840-1918)

LES PREMIERS
DAGUERRÉOTYPISTES AU
PROCHE-ORIENT

54

Il est intéressant de noter que le premier témoignage visuel sur l'invention de la photographie est une aquarelle de Prosper Lafay qui est conservée au musée français de la photographie à Bièvres. Elle représente, dans un salon mondain, deux académiciens artistes-peintres, Horace Vernet et Paul Delaroche, racontant la grande nouvelle le soir de la divulgation de l'invention. Nous allons retrouver le même Horace Vernet parmi les premiers daguerréotypistes opérant au Proche-Orient.

En effet, une véritable daguerréomanie s'empare du monde occidental. Les peintre paysagistes, les portraitistes et surtout les voyageurs furent les premiers touchés.

Le premier qui eut l'idée de publier des vues photographiques fut Nicolas-Marie Paymal Lerebours, un fabricant renommé de systèmes optiques qui équipa en appareils de sa fabrication un certain nombre d'artistes et les commissionna pour lui fournir des vues des pays qu'ils allaient visiter.

Le Proche-Orient fut avantagé avec deux expéditions, la première dirigée par le peintre Emile, Jean, Horace Vernet (1789-1863) accompagné de

son neveu Charles-Marie Burton et de son élève, le daguerréotypiste Frédéric Goupil-Fesquet; l'autre expédition comprenait Pierre-Gustave Joly (1798-1865), un Suisse cultivé, devenu seigneur de Lotbinière grâce à son mariage avec une Canadienne.

De plus, Joly de Lotbinière avait été commissionné par l'architecte Hector Horeau, qui désirait obtenir des images précises des palais et des temples de Haute-Egypte en vue de leur reconstitution.

Parti le premier pour la Grèce où il prend plusieurs vues, de Lotbinière retrouve début novembre le groupe de Horace Vernet à l'île de Syra d'où il font route ensemble vers l'Egypte.

A Alexandrie, ils sont reçus par le vice-roi Mehemet-Ali qui leur demande une démonstration de la nouvelle invention. L'épreuve réussie est présentée au regard impatient du vice-roi qui déclare : «C'est l'ouvrage du diable».

Les deux daguerréotypistes se séparent au Caire le 21 novembre. Lotbinière remonte le Nil alors que le groupe d'Horace Vernet poursuit sa route par voie de terre et arrive à Beyrouth le 30 janvier 1840 venant de Damas. Goupil-Fesquet est le premier à avoir pris des photographies de Baalbeck. Quelques jours plus tard Lotbinière réussit plusieurs daguerréotypes de Baalbeck, dont l'un a été publié dans «*Les excursions Daguerriennes*»

55

de Lerebours, paru en 1842.

Les daguerréotypes pris par Lotbinière en Haute Egypte ont été utilisés pour réaliser des eaux-fortes colorées qui illustrent l'ouvrage de Horeau «*Panorama d'Egypte et de Nubie*» publié en 1842.

A partir de 1840, Lerebours publie en fascicules les gravures tirées des daguerréotypes qu'il recevait de ses différents opérateurs. L'album final «*Excursions Daguerriennes, vues des monuments les plus remarquables du globe*» parut en deux volumes comprenant 111 planches sélectionnées dans une collection de plus de 1 200 vues.

GIRAULT DE PRANGEY, UN ORIGINAL PROLIFIQUE

Original, excentrique, voilà comment on peut qualifier Joseph-Philibert Girault de Prangey (1804-1892). Cet érudit qui était aussi un dessinateur de talent, s'intéresse très tôt aux antiquités du département de la Haute-Marne, et de sa ville natale de Langres en particulier.

Féru d'architecture islamique, et «muni de crayons et de palette...» il entreprend en 1832 un voyage de deux ans en Espagne où il s'active à relever les monuments arabes. Rentré en France, il fait paraître entre 1836 et 1839 son grand album «*Monuments arabes et mauresques de Cordoue, Séville et Grenade*».

Dès 1841, Prangey est un daguerréotypiste accompli puisqu'il photographie sa nouvelle villa en cours d'aménagement, puis Langres, Chaumont et Troyes en allant vers Paris. Il s'embarque ensuite pour l'Orient, muni cette fois-ci d'une sorte de malle souple contenant son équipement qui sert également de laboratoire et de chambre noire, abandonnant «le crayon incisif pour la fugitive et prompte image photographique si difficile à fixer³». Il parcourt l'Italie et la Grèce avant d'arriver à Alexandrie fin 1842. Il s'attarde au Caire où il est particulièrement intéressé par les mosquées et

surtout leurs minarets. Ensuite Damas et Baalbeck où il prend une série de daguerréotypes. Il photographie ensuite Constantinople puis l'Asie Mineure. 1844 le trouve à Alep puis Tripoli et les Cèdres. Il semble qu'il ait été particulièrement fasciné par les ruines de Baalbeck puisqu'il y prend plus de quatre-vingts vues. Il profite de son passage au Mont-Liban pour prendre deux vues du temple de Faqra avant de photographier extensivement Jérusalem et ses environs, et finit son périple méditerranéen par la Haute-Egypte.

Il retourne en France avec une collection incroyable de plus de huit cents clichés de formats divers. Quelques plaques ont servi à illustrer, sous forme de gravures, son ouvrage «*Monuments arabes d'Egypte, de Syrie et d'Asie Mineure, dessinés et mesurés de 1842 à 1845*», publié à Paris en 1846.

DU CAMP ET FLAUBERT, ECRIVAINS ET PHOTOGRAPHES

Après Gérard de Nerval en 1852, c'est au tour de deux autres écrivains de venir en Orient munis d'un équipement photographique. Si l'expérience de Nerval avec la daguerréotypie n'a pas laissé de trace à ce jour, le périple photographique de Gustave Flaubert et de Maxime Du Camp a donné, par contre, des résultats remarquables.

Maxime Du Camp (1822-1894), écrivain et journaliste, avait déjà effectué, très jeune, un voyage en Italie, en Grèce et en Asie Mineure en 1844. Repris par «ce désir forcené de parcourir et de posséder l'Orient», il sollicite auprès du ministère de l'Instruction publique une mission dont le but était de dresser un état actuel des connaissances en archéologie égyptienne. La mission de Gustave Flaubert (1821-1880) était de fournir au ministère de l'Agriculture et du Commerce une évaluation du potentiel économique des régions visitées.

Voilà nos deux jeunes gens, qui n'ont pas dépassé la trentaine, partis à la découverte d'un Orient plein d'exotisme et surtout d'«almées».

ARCHÉOLOGIE ET
PHOTOGRAPHIE AU
LIBAN (1840-1918)

56

Du Camp emporte, cette fois-ci, du matériel photographique car, écrit-il, «au cours de mes précédents voyages, j'avais remarqué que je perdais un temps précieux à dessiner les monuments ou les points de

vue dont je voulais garder le souvenir. Je dessinais lentement d'une manière curieuse, et les notes que je prenais pour décrire soit une construction, soit un paysage semblaient confuses quand je les lisais quelque temps après. J'avais compris qu'il me fallait un instrument de précision pour rapporter des images qui me permettaient des reconstitutions exactes⁴».

Il «fait son apprentissage» en photographie auprès de Gustave Le Gray, mais ses premiers résultats en Egypte sont décevants. Un voyageur-photographe en route pour les Indes, le baron Alexis de Lagrange le sort d'affaires au Caire en l'initiant au procédé Blanquart-Evrard.

La première épreuve prise à Alexandrie date de novembre 1849, la dernière a été prise à Baalbeck le 15 septembre 1850. De retour à Beyrouth, Flaubert écrit à sa mère: «Maxime a lâché la

⁴ Du Camp Maxime, *Souvenirs Littéraires*, Paris, Hachette, 1882, t. I, p.422.

⁵ Du Camp Maxime, *op. cit.*, p.104-105.

³ Le petit temple dit de Bacchus (vue intérieure), (photographie de Meydenbauer, 1902). Th. Wiegand (ed.), *Baalbek. Ergebnisse der Ausgrabungen und Untersuchungen in den Jahren 1898 bis 1905*, vol. 1-3, (Walter de Gryther & co. Berlin, Leipzig 1921-25).

photographie à Beyrouth. Il l'a cédée à un amateur frénétique : en échange des appareils, nous avons acquis de quoi nous faire à chacun un divan *comme les rois n'en ont pas*: dix pieds de laine et soie brodée d'or. Je crois que ce sera chic!⁵». Aidé par Flaubert dans les prises de vues, Du Camp rapporta de ce voyage 214 négatifs qui lui permirent de produire, à titre privé, un album en trois volumes comprenant 175 tirages qui, malheureusement, avaient tendance à jaunir avec le temps. C'est sans doute sur les conseils de ses éditeurs, Gide et Baudry, qu'il confia l'impression d'une sélection de 125 négatifs à Blanquart-Evrard, dont le procédé de tirage permanent résistait au jaunissement.

Il en résulta un album célèbre publié en 1852 et intitulé: «*Egypte, Nubie, Palestine et Syrie. Dessins photographiques recueillis pendant les années 1849, 1850 et 1851, accompagnés d'un texte explicatif et précédés d'une introduction par Maxime Du Camp*.



DEUX CALOTYPISTES ARCHÉOLOGUES : REY ET DE CLERCQ

57

Célèbre explorateur et géographe français, Emmanuel Guillaume Rey (1829-1916)

était connu en son temps pour ses études historiques et topographiques de la Palestine. Il pratiquait aussi la photographie et avait ramené d'un voyage dans le Hauran et aux bords de la mer Morte une collection de 350 clichés, dont aucun exemplaire ne nous est parvenu⁶ à ce jour.

En 1859, il sollicita auprès du ministère de l'Instruction publique une mission ayant pour but l'étude des châteaux des croisés en Syrie, auxquels il souhaitait consacrer un ouvrage illustré de photographies. C'est alors que le chemin de Rey devait croiser celui de Louis de Clercq, un jeune homme de 23 ans férus d'archéologie et de photographie.

Né d'une famille aisée du nord de la France, Louis, Constantin, Henri, François, Xavier de Clercq (1836-1901), avait été courrier de Napoléon III pendant la campagne d'Italie en 1859. Il bénéficiait d'un réseau d'amis de la famille décidés à l'aider à faire un bon départ dans la vie, parmi lesquels son beau-père le comte Alexandre de Boisgelin, et un éminent archéologue, le marquis Charles, Jean, Melchior de Voguë (1825-1916). Ils

eurent recours à M^{me} Cornu*, amie d'enfance et égérie de Napoléon III, pour obtenir au jeune de Clercq de se joindre à la mission. Rey écrivit: «Son expérience et ses succès comme photographe me promettaient en lui un utile auxiliaire⁷».

Arrivés à Lattaquieh le 11 septembre 1859, ils couvrent le nord de la Syrie littorale, puis Tripoli, Jebail et Beyrouth. De Clercq réalise ensuite une série de superbes clichés de Baalbeck, des modèles du genre. Puis il couvre Damas et le nord de la Palestine en passant par Kalaat esch-Schekif (château de Beaufort) un des châteaux-forts construits au temps des croisades, qu'il a photographié ainsi que Kalaat Tebnin, Kalaat-el-Athlit, Kalaat el-Markab et Kalaat el-Hosn. De tous les monuments du Proche-Orient, ils étaient les plus méconnus. Le jeune photographe pouvait ainsi sans risque, affirmer qu'il était le premier à avoir couvert la Syrie médiévale.

Mais de Clercq se sépare de Rey à Jérusalem et poursuit seul son voyage vers l'Egypte et l'Espagne avant de rentrer à Paris.

Trois mois après son retour, il publie à compte d'auteur et à cinquante exemplaires son œuvre monumentale «*Voyage en Orient. 1859-1860, villes, monuments et vues pittoresques, recueil photographique exécuté par Louis de Clercq*», 222 photographies en six volumes reliés en cinq albums (les albums 3 et 4 rassemblés en un seul).

6 Perez Nissan. *Focus East*, New York, Harry N. Abrams, 1988.

7 Munsterberg Marjorie. "Louis de Clercq's Stations of the Cross, 1857-06" *Arts Magazine*, note 16, p. 53.

* Voir également p. 84.

**ARCHÉOLOGIE ET
PHOTOGRAPHIE AU
LIBAN (1840-1918)**

58

3^{ème} album – *Vues de Jérusalem et des lieux saints en Palestine.*

4^{ème} album – *Les stations de la voie douloureuse à Jérusalem.*

5^{ème} album – *Monuments et sites pittoresques de l'Egypte.*

6^{ème} album – *Voyage en Espagne.*

Il semble que le jeune de Clercq ait eu les dents fort longues et qu'il se soit indûment approprié la paternité de photographies prises en commun avec Rey, du moins pour celles qui constituent les deux premiers albums.

A Beyrouth, de Clercq avait rencontré le comte Edmond de Perthuis, entrepreneur français et Antoine Péretié, chancelier du consulat de France. Ces deux hommes allaient lui insuffler une nouvelle passion: sauver les vestiges du passé, non seulement en photographe mais aussi en collectionneur. Lors de son voyage à Beyrouth en 1862-63, il s'associa avec Péretié pour se constituer une importante collection d'antiquités et d'objets de

Les six volumes sont intitulés comme suit:

1^{er} album - *Villes, monuments et villes pittoresques en Syrie.*

2^{ème} album – *Châteaux du temps des Croisades en Syrie.*

fouilles, collection qui devint une véritable passion pour le restant de sa vie.

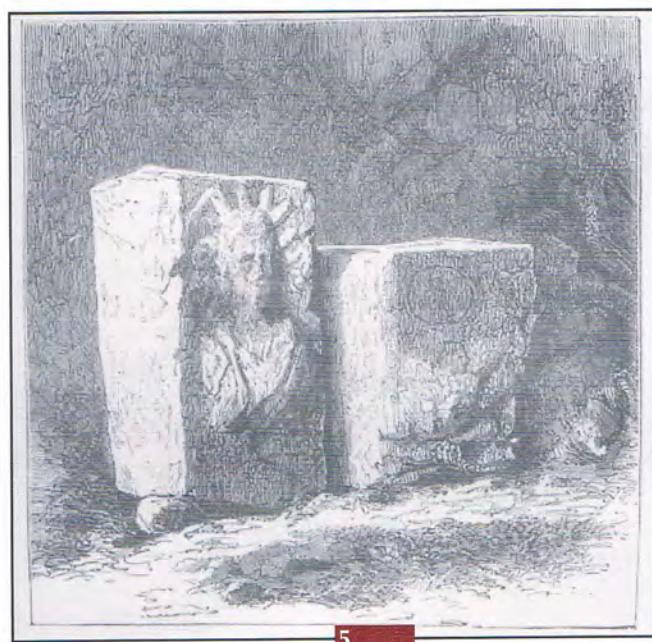
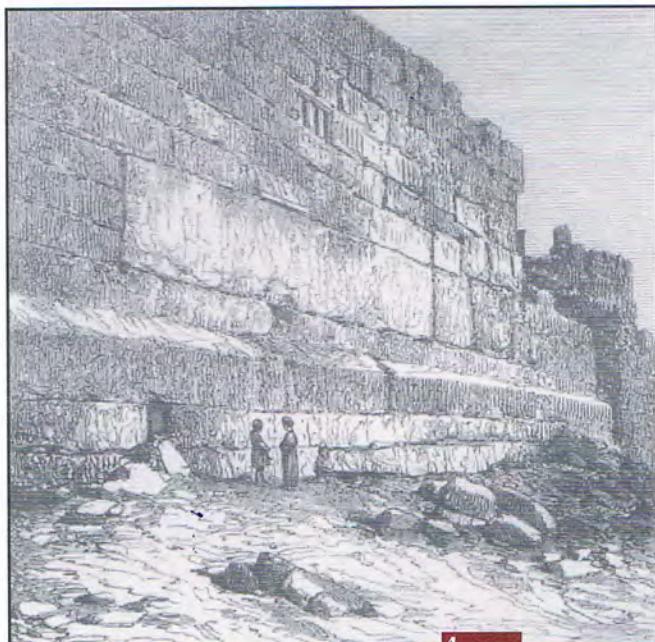
Assisté de l'archéologue Joachim Menant, de Clercq avait commencé, vers 1885, la rédaction d'un catalogue de sa collection, une œuvre en sept volumes qui ne fut achevée que huit ans après sa mort.

En 1968, une exposition a eu lieu à la galerie Mollien au département des antiquités orientales du Louvre. Elle présentait une partie constituée de plus de 600 pièces de sa collection qui avait été léguée au musée par son petit-neveu, le comte de Boisgelin. Parmi les pièces maîtresses de cette exposition figuraient la stèle dite «de Clercq» provenant de Jebail et un bas-relief assyrien en bronze, dit "plaque des enfers".

LE VOYAGE EN PHÉNICIE DE RENAN*

En juin 1860, un bateau, le «Emma» affrété par l'écrivain Alexandre Dumas pour un voyage en Orient compte parmi ses passagers Edouard Lockroy et Gustave le Gray.

Etienne, Auguste, Antoine, Edouard Lockroy (1840-1913), fils d'un acteur dramaturge, était un dessinateur de talent. Un des proches de Dumas depuis sa plus tendre enfance, il l'accompagne non seulement pour continuer la formation de peintre mais aussi pour améliorer sa santé fragile.



59

Gustave le Gray (1820-1884) était indéniablement l'un des photographes qui ont le plus influencé leur discipline, tant du point de vue artistique que technique. Sa préoccupation majeure étant «que la photographie, au lieu de tomber dans le domaine de l'industrie et du commerce, rentre dans celui de l'art» le mena au bord de la ruine. Une faillite imminente, jointe à des déboires conjugaux le poussèrent à quitter la France.

Le «*Emma*» fait escale à Palerme, alors en proie à une guerre civile entre les troupes du Royaume des Deux-Siciles et les partisans de Giuseppe Garibaldi, champion de l'unification italienne. Grand admirateur de ce patriote et totalement acquis à sa cause, Dumas décide de rester à ses côtés pour lui «rendre service» et, à regret, laisse Le Gray et Lockroy continuer seuls leur voyage.

Le 25 juillet, à Malte, Lockroy est notifié par l'hebdomadaire *Le Monde illustré*, de sa nomination comme correspondant pour couvrir l'«affaire du Liban». Les troubles intercommunautaires qui avaient éclaté à partir de mai au Mont-Liban puis à Damas avaient poussé Napoléon III, de concert avec les puissances européennes, à intervenir pour arrêter le conflit et régler le problème de façon durable. Le 20 juillet la décision fut prise d'envoyer un corps expéditionnaire sous le commandement du Général Charles de Beaufort d'Hautpoul.

Après une courte escale à Alexandrie, Le Gray et Lockroy débarquent à Beyrouth le 10 août. Le Gray prend aussitôt des photographies du Liban et du corps expéditionnaire de Syrie pour illustrer les articles que Lockroy envoyait régulièrement à son journal.

Le ministre de l'Instruction publique en France ayant jugé nécessaire de faire effectuer des fouilles archéologiques en Syrie, Napoléon III s'est laissé convaincre par M^{me} Cornu, que Renan, avec qui elle était liée, était l'homme tout désigné pour cette tâche. La mission d'Ernest Renan (1823-1892), érudit spécialiste en philologie sémitique était «à titre gratuit ayant pour objet des recherches épigraphiques et archéologiques en Palestine et en Syrie».

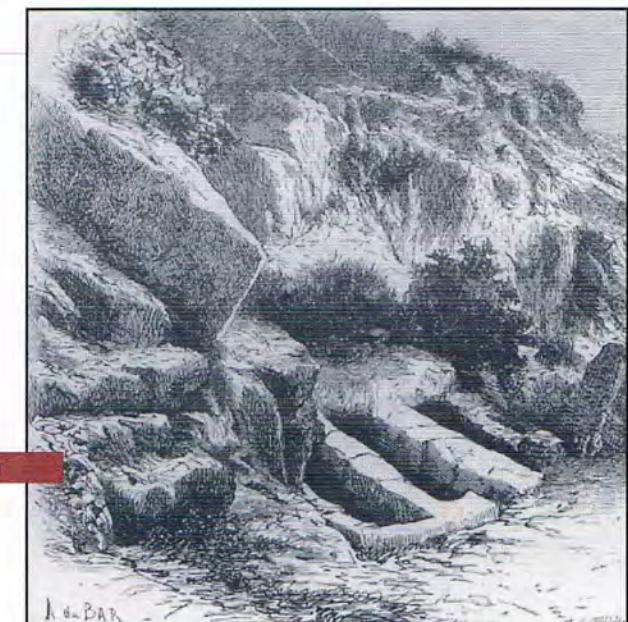
L'architecte de la mission choisi par M^{me} Cornu fut Thobois, qui de l'avis de Renan «dessine à la perfection». Sur les recommandations de Saulcy et de Rey, Renan s'assure la collaboration du Dr Charles Gaillardot (1814-1883), archéologue et médecin sanitaire à Saïda au service de l'armée turque; il lui obtient des autorités ottomanes un congé d'un an. Avant son départ de Paris, il avait été décidé que les fouilles seraient entreprises par les soldats du corps expéditionnaire. Le général de Beaufort d'Hautpoul mit à sa disposition une compagnie du 16^{ème} bataillon de chasseurs à pied qui arrive le 30 novembre sur le site de Jebail. A partir de janvier

4 Grandes assises de Baalbeck . Gravure d' après une photographie de M. Lockroy (*Voyage en Syrie, Mission de M. E. Renan en Phénicie*, par M. E. Lockroy).

5 Pierres anciennes à Jebeil. Gravure d' après une photographie de M. Lockroy (*Voyage en Syrie, Mission de M. E. Renan en Phénicie*, par M. E. Lockroy).

6 Tombeaux anciens près de Jebeil. Gravure d' après une photographie de M. Lockroy (*Voyage en Syrie, Mission de M. E. Renan en Phénicie*, par M. E. Lockroy).

* Voir également p. 82.



ARCHEOLOGIE ET
PHOTOGRAPHIE AU
LIBAN (1840-1918)

60

1861, les fouilles furent entreprises à Saïda et à Sour. Le 20 mars, le *Colbert*, mis à la disposition de Renan par l'amiral de la Grandière, vint transporter la compagnie des chasseurs près de Tartous, sur les sites de Amrit (l'ancienne Marathus) et de l'île de Rouad, située à quelques kilomètres de la côte en face de Tartous.

Renan mesurait l'importance de la photographie pour ses fouilles. Avant son départ pour Beyrouth, il écrit de Marseille, le 27 septembre 1860, à Gaillardot* «Par le paquebot qui suivra celui qui porte cette lettre, je vous expédierai selon votre désir les appareils photographiques... Ces appareils ont été faits sur les indications de Mr Baldus, notre plus habile photographe, et ils portent plusieurs perfectionnements nouveaux».

La mission a aussi besoin de dessinateurs et de photographes. Edouard Lockroy et son ami Jean-Georges Hachette, qui se trouvaient sur place, étaient tout indiqués pour ces tâches. Lockroy, qui était déjà un dessinateur accompli, avait sans doute, avec son ami Hachette, appris la photographie sur place, auprès de Le Gray. Renan signale aussi que Sacreste, officier du corps expéditionnaire, l'aurait assisté comme photographe.

Jeune journaliste, lui aussi, Jean-Georges Hachette

* Voir également p. 35.

était le rédacteur d'une revue hebdomadaire « *le Tour du Monde* » fondée en 1859 par son père, le célèbre éditeur Louis Hachette (1800-1864).

Dans un article paru en 1863 dans « *le Tour du Monde* » en deux livraisons, et intitulé « Mission de M. Renan en Phénicie », Lockroy relate un voyage entrepris en Syrie du Nord (Kalaat el-Hosn, Homs, Hama), à Baalbeck et aux Cèdres. Les photographies de ce périple sont l'œuvre de Hachette.

LE DUC DE LUYNES A LA MER MORTE

Honoré d'Albert, duc de Luynes (1802-1867) étudie l'archéologie tout en s'adonnant «à la pratique du dessin...». En 1825, il est nommé directeur adjoint des Beaux-Arts, chargé du classement des collections égyptiennes et grecques du nouveau musée au Louvre.

A la suite d'un court séjour en Egypte, interrompu par la maladie, il se met à l'étude de l'hébreu et de l'arabe, devenant «orientaliste pour l'amour de l'archéologie».

En 1861, il conçoit le projet d'un voyage qui serait l'aboutissement et la synthèse de ses travaux: l'exploration du bassin de la mer Morte sous ses aspects physique, biologique, climatique et historique.

Il organise un premier voyage en 1864 et s'adjoint



61

comme assistants Louis Lortet, un jeune géologue, Combe, un médecin naturaliste et le lieutenant de vaisseau Louis Vignes.

Louis Vignes (1831-1896)

avait dirigé le service des débarquements des troupes du corps expéditionnaire de Syrie en août 1860. Par la suite, on lui confia la direction et le réaménagement du port de Beyrouth.

Il était déjà un photographe calotypiste accompli quand il rencontra le duc de Luynes à Hyères en octobre 1863. Il se vit alors confier le soin de prendre des photographies du voyage, de lever la carte des régions qu'ils allaient traverser et surtout de piloter l'embarcation que le duc avait fait spécialement construire pour naviguer sur la mer Morte.

Le 21 février 1864, le groupe arrive à Beyrouth. Accompagné de Lortet et de Combe, Vignes photographie la source de Nahr el-Kalb. Le 28 février, il photographie le pont romain de Nahr el-Assouad, le port de Saïda ainsi que le beau sarcophage en basalte noir du roi de Sidon Echmunazar II dégagé en 1855, dont le duc fera l'acquisition avant de l'offrir au musée du Louvre.

Il semble que les vues du port de Sour n'aient pas entièrement satisfait le duc de Luynes puisqu'il en fit refaire une autre série par M. Jardin. En effet, le

diaire des pères jésuites de leur résidence de Saïda signale le 17 avril 1867: « L'européen qui vint hier est l'Ingénieur-Chef de la route de Damas. Il a été chargé par Mr de Luynes de visiter les antiquités de Saïda pour lui faire le rapport ». Il est noté, en date du 26 avril, « nous dînons en compagnie de M. Jardin, l'Ingénieur-Chef de la route de Damas ⁸ ».

Au retour de cette première expédition à la mer Morte en 1865, le duc de Luynes rencontre à Jérusalem Christophe-Edouard Mauss (1829-1914), archéologue et architecte du gouvernement français chargé de la restauration de l'église Sainte-Anne et du dôme du Saint-Sépulcre. Le duc de Luynes lui propose d'aller à Karak et à Choubak, au sud de la Jordanie, «pour recueillir des renseignements sur les travaux encore existants du temps des croisades». Mauss accepte avec empressement et s'adjoint Henry Sauvaire (1831-1896), drogman chancelier du consulat de France à Beyrouth, qui connaît parfaitement les dialectes arabes et qui avait, de plus, « un talent tout particulier comme photographe ».

L'expédition a lieu en avril-mai 1866, mais sans la participation du duc de Luynes. Sauvaire y prend 75 vues photographiques. Le fonds Sauvaire a été donné au musée d'Orsay, à Paris, par ses petits-fils. Il comprend une série de vues de pièces archéologiques qu'il a dû prendre à Beyrouth pour son ami et collègue Antoine Péretié.

8 Kuri Sami, s.j. *Une histoire du Liban à travers les archives des jésuites*, Beyrouth, Dar el-Machreq éditeurs, 1996, t.3 p. 32.

7 Grotte sépulcrale de la nécropole de Jebail. Gravure d'après une photographie de M. Lockroy (*Voyage en Syrie, Mission de M. E. Renan en Phénicie*, par M. E. Lockroy).

8-9 Statue de l'époque romaine, photographie de Henry Sauvaire ca 1860, (photographie aimablement communiquée par M. Bernard Sauvaire):



8



9

ARCHÉOLOGIE ET
PHOTOGRAPHIE AU
LIBAN (1840-1918)

62

La mort prématurée du duc de Luynes a poussé ses petits-fils à prendre la décision de publier l'œuvre incomplète de leur grand-père. Le comte Charles, Jean, Melchior de Vogüé (1829-1916) fut chargé d'en diriger la publication. Ce fut un ouvrage monumental intitulé «*Voyage d'exploration à la mer Morte, à Pétra et sur la rive gauche du Jourdain*». Il comprend 64 planches du premier voyage, hélioogravées par Charles Nègre d'après 54 photographies de Vignes et 11 de Jardin, et 14 planches illustrées par des lithographies d'Eugène Cicéri d'après des photographies de Sauvaire, prises au cours du deuxième voyage.

LES MISSIONS ANGLO-AMÉRICAINES

La visite du prince de Galles au début de 1862 ouvre la voie au déferlement des missions archéologiques anglaises en Syrie et en Palestine, missions qui feront un usage intensif de la photographie.

La première étude détaillée sur Jérusalem et ses environs fut effectuée en 1864 par une équipe de la British Army's Royal Engineers Corps dirigée par le capitaine Charles Wilson (1836-1905). 74 des 77 photographies publiées dans la *Ordnance Survey of Jerusalem* (relevé topographique de Jérusalem) ont été prises par le sergent James McDonald.

9 *Bulletin des pèlerinages en Terre Sainte*, Paris , février 1866 , p. 329-330.

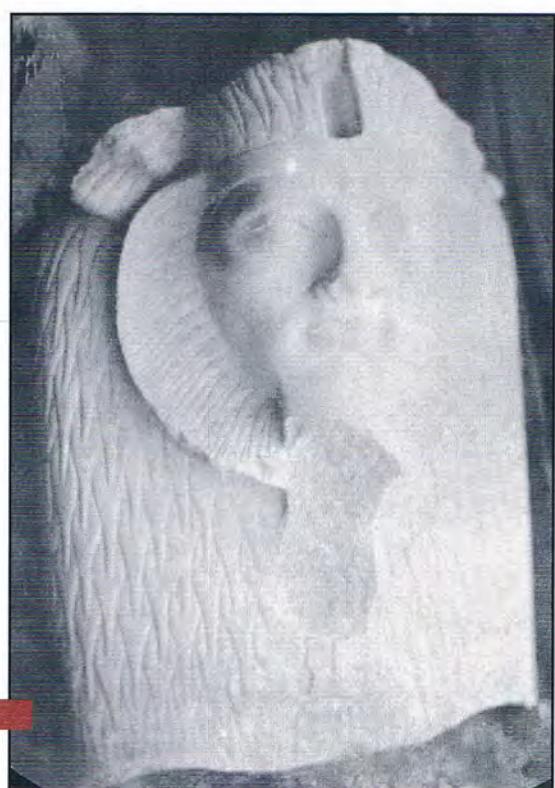
10 Fragment de sarcophage, photographie de Henry Sauvaire ca 1860, (photographie aimablement communiquée par M. Bernard Sauvaire).

11 Sarcophages anthropoïdes, photographie de Henry Sauvaire ca 1860, (photographie aimablement communiquée par M. Bernard Sauvaire).

Le 23 novembre 1865, une expédition dirigée par le même capitaine Wilson arrive à Beyrouth, mais cette fois-ci sous les auspices de la *Palestine Exploration Fund*. Fondée à Londres le 12 mai 1865, la P.E.F avait pour mission l'étude de la topographie et de la géologie de la Terre sainte.

Avant d'arriver à Damas le 15 décembre, l'expédition relève avec des photographies et des dessins détaillés les plans de l'ancien temple de Deir el-Qalaa, du temple de Mejdel Anjar, de l'antique cité de Chalcis, d'une petite église grecque à Masi et de la basilique de Théodore à Baalbeck. En outre, des photographies de grande dimension et d'exécution très soignée ont été prises de divers sujets intéressants le long de la route Beyrouth-Damas, par le photographe de l'expédition, le caporal Henry Phillips⁹.

Le 9 août 1875 arrive à Beyrouth la mission de l'*American Palestine Exploration Society* (A.P.E.S) dirigée par un archéologue, le révérend Selah Merrill et ayant pour but d'entreprendre des recherches archéologiques à l'est du Jourdain. L'A.P.E.S avait été fondée en 1870 sur l'instiga-



63

11



ARCHÉOLOGIE ET
PHOTOGRAPHIE AU
LIBAN (1840-1918)

tion de la P.E.F en vue de coopérer à l'exploration de la Palestine.

64

Auparavant, George Post et Cornelius Van Dyck, respectivement président et membre du comité consultatif de l'A.P.E.S à Beyrouth, avaient signé un contrat avec Henri Rombau, photographe français de la maison Bonfils, «pour une expédition de trente jours au moins et soixante quinze au plus, expédition pour laquelle il devra s'être muni d'un atelier portatif, de cent verres 18x24 et de tout ce qu'il faut pour convertir ces verres en clichés».

Henri Rombau s'étant finalement récusé, le contrat échoit à Tancrède R. Dumas (1830-1905), photographe italien d'origine française établi à Beyrouth depuis 1867.

La caravane de la mission quitte Beyrouth le 1^{er} septembre. Dumas prend en route des photographies de la forêt des Cèdres au dessus du Barouk, «récemment découverte», ensuite du temple de Thelthatha, de Rukhleh et de quelques temples près du pied du Mont Hermon. Dumas termine sa mission le 25 octobre. 99 photos publiées commentées ont été publiées dans un grand album et un catalogue a été imprimé à Beyrouth.

Le révérend Selah Merrill s'est félicité de la col-

laboration de Dumas en ces termes : «Nous avons obtenu un grand nombre d'excellentes photographies de temples, d'églises, de théâtres, de châteaux-forts, de colonnes et d'autres ruines, dont quelques-unes n'avaient jamais été visitées par un photographe... Nos petites plaques ont pour dimensions 23 x 28cm et les grandes 28 x 38 cm¹⁰».

LES JESUITES ET LA PHOTOGRAPHIE
ARCHÉOLOGIQUE

L'archéologie a toujours été une préoccupation majeure chez les pères jésuites au Liban. A l'avant-garde de toutes les nouvelles techniques, les pères se sont servis de la photographie dans leurs sorties sur le terrain.

Le premier fut le R.P. Michel Jullien (1827-1911) qui a laissé des plaques de Baalbeck, de Deir-Qalaa et de divers monuments anciens.

Un des fondateurs de la Faculté orientale en 1902, le R.P. Sébastien Ronzevalle (1865-1935), choisit pour principal sujet d'études les cultes syro-phéniciens (fouilles au sanctuaire de Deir el-Qalaa entre autres). Plus de mille clichés pris par lui ou sous ses directives constituent un atlas complet sur les découvertes de l'archéologie orientale de la période pré-hellénistique.

Un peu plus de huit années passées à Beyrouth avaient permis au R.P. Louis Jalabert (1877-1943) de mettre en train la publication du *Corpus des*

10 Merrill Selah. *East of the Jordan*. London , Richard Bentley and son, 1881, p. 92.

12 Caporal Henry Phillips. Pierre dans la carrière de Baalbeck 1866.



65

inscriptions grecques et latines de Syrie, pour lequel il avait entrepris entre 1901 et 1907 plusieurs expéditions photographiques destinées à rassembler du matériel.

Le R. P. René Mouterde (1880-1961) qui a poursuivi la publication du «Corpus», a à son actif une collection très importante de photographies couvrant les sites archéologiques de la Syrie et du Liban ainsi que des documents épigraphiques et des monuments de tout le Proche Orient.

LES MISSIONS DU KAISER A BAALBECK

Lors de sa visite à Baalbeck les 10 et 11 novembre 1898, l'empereur d'Allemagne Wilhelm II avait spontanément décidé que des fouilles sur ce site seraient faites par des archéologues allemands. Elles durèrent de 1898 à 1965 suivis par des expéditions mineures en 1912 et en 1917.

La première expédition (27 décembre 1898-16 janvier 1899) était dirigée par l'archéologue Robert Koldewy et l'architecte Walter Andrae. L'expédition principale (1900-1905) comprenait l'archéologue Otto Puchstein, l'architecte Bruno Schulz et l'ingénieur Albrecht Meydenbauer.

L'ingénieur constructeur Albrecht Meydenbauer (1834-1921) était un artiste utilisant la photographie pour collecter une documentation picturale ou ethnographique. Durant ses études sur les monuments historiques, l'idée lui était venue de remplacer les relevés dessinés de façades par la photographie. Il conçut une théorie et un appareil photographique spécial destiné à faire des relevés de monuments en élévation ainsi que des levés topographiques, ce qui fait de Meydenbauer l'inventeur de la photogrammétrie. En 1885 il put fonder et diriger le «*Preussische Messbildanstalt*» (Institut prussien de photogrammétrie).

C'est alors qu'il reçoit l'ordre de l'empereur de rejoindre la mission allemande de fouilles à Baalbeck. Il arrive sur le site en 1902 avec deux

assistants, Fridrich Wilhelm Schleye, responsable de l'arpentage et Theodor von Lüpke chargé des prises de vues. 285 photographies ont été prises durant cette mission¹¹.

UNE FEMME ARCHÉOLOQUE : GERTRUDE BELL

Fraîchement diplômée d'histoire contemporaine de l'université d'Oxford en 1888, l'archéologue Gertrude Bell (1868-1926) part pour le Moyen-Orient. Maîtrisant parfaitement le persan et l'arabe, elle manifeste un vif intérêt pour l'étude des vestiges archéologiques de Syrie. Après avoir passé quelques mois à Jérusalem en 1899-1900, elle effectue plusieurs missions sur des sites archéologiques en 1905, 1907, 1909, 1911 et 1913-1914, couvrant la Turquie, la Syrie, la Jordanie, la Palestine, l'Irak, l'Iran et l'Arabie.

Bell a publié de nombreux ouvrages sur ses recherches et ses voyages. Sa correspondance et ses journaux ainsi qu'un imposant fonds de plus de 6000 photos sont conservés au département d'archéologie de l'université de Newcastle upon Tyne en Angleterre. 87 photographies concernent le Liban dont une soixantaine d'intérêt archéologique.

11 La biographie de Meydenbauer m'a été aimablement communiquée par Dr Margarete van Ess, du Deutsches Archäologisches Institut, Orient-Abteilung, Berlin.

ARCHÉOLOGIE ET
PHOTOGRAPHIE AU
LIBAN (1840-1918)

BIBLIOGRAPHIE

Aubenas Sylvie et Lacarrière Jacques. *Voyage en Orient*. Paris, Editions Hazan, 1999.

Chène Antoine, Foliot Philippe, Reveillac Jacques. *De la photographie en archéologie*, Thèse de doctorat. Université de Provence, Aix-en-Provence, 1986.

El-Hage, Badr. *Des photographes à Damas 1840-1918*. Paris, Editions Marval, 2000.

D'Hoogue Alain. *Les trois grandes égyptiennes*. Paris, Editions Marval, Paris, 1996.

Jalabert Louis s.j. *Jésuites au Proche-Orient*. Beyrouth, Editions Dar el- Machreq, 1987.

Janis Eugenia Parry. *Louis de Clercq*. Stuttgart, Edition Cantz, 1989.

Jidéjian Nina. *Sidon Through the Ages*. Beirut, Editions Dar el-Machreq, 1971.

Mallat Hyam. *Renan au Liban, 1860-1861*. Beyrouth, FMA, 1996.

Nir Yeshayahu. *The Bible and the Image*. Philadelphia, University of Pennsylvania Press, 1985.

Nori Claude. *La photographie française des origines à nos jours*. Paris, Contrejour, 1978.

Pare Richard. *Photography and Architecture:1839-1939*. New York, Callaway Editions, 1982.

Perez Nissan. *Focus East*. New York, Harry N. Abrams Inc. Publishers, 1988.

Renan Ernest. *Mission de Phénicie*. Paris, Impr. Impériales, Lévy frères, 1864-1874.

14



13



Sader Hélène, Scheffler Thomas et Neuwirth Angelika. *Baalbeck : Image and Monument 1898-1998*. Beyrouth, par commission de l'éditeur Franz Verlag, Stuttgart, 1998.

Vaczek Louis et Buckland Gail. *Travelers in Ancient Lands*. Boston, New York Graphic Society, 1981.

Van Ess Margarete et Weber Thomas. *Baalbek im Bann römischer Monumentalarchitektur*, Mainz am Rhein, Verlag Philipp von Zabern, 1999.

13 Objets en verre provenant d'une tombe à Sidon (photographe anonyme).

14 Baalbeck, daguerréotype de Joly de Lotbinière, 1840.



ARCHÉOLOGIE ET
PHOTOGRAPHIE AU
LIBAN (1840-1918)

68



15 Sidon, la nécropole (photographie de Henry Sauvaire, ca 1860).